

Septembre 2009

Chères Haveroth,



En cette période de crise, où les catégories les plus défavorisées de la société israélienne sont affectées par le chômage et les difficultés financières, la WIZO doit redoubler d'efforts pour leur venir en aide et leur apporter le soutien et l'assistance dont elles ont tant besoin.

Tandis que nous travaillons côte à côte pour venir en aide aux familles dépourvues, notre motivation et notre énergie doivent être maintenues en éveil. Ainsi, nous serons à même de renouveler notre engagement à l'égard de la WIZO. Il est vrai qu'à cette fin, la WIZO veille à organiser différentes manifestations et activités autour du monde. En mai dernier, la WIZO Panama a accueilli le XIIe Congrès Latino-Américain.

Cette manifestation, au programme fort intéressant, fut remarquablement bien organisée, à la satisfaction de toutes les Fédérations qui y participèrent.

Vous pourrez lire dans ce nouveau numéro du LAPID l'intervention de Mme Ines Jawetz, ex-Présidente de la WIZO Uruguay, lors de ce congrès, ainsi que le rapport de Vicky Lynn Fidanque, de la WIZO Panama, représentante de la WIZO AVIV à l'Exécutif de la WIZO Mondiale, en évoquant les événements phares.

Une autre façon de renouveler notre engagement en tant que Wizéenne est d'acquérir une formation en leadership, en participant au Séminaire International de la WIZO AVIV en Israël. Le prochain Séminaire International de la WIZO AVIV se tiendra du 15 au 19 novembre 2009 à Tel Aviv. Je demande à toutes les Wizéennes (jusqu'à 45 ans), sans aucune exception, de venir participer à cette expérience unique en son genre. Ce séminaire leur permettra de connaître leurs consœurs oeuvrant de par le monde, d'élargir leurs connaissances, d'échanger des idées, de visiter les institutions de la WIZO, mais surtout de respirer l'air d'Israël, de renforcer leur identité juive et leur engagement à l'égard de notre organisation.

J'espère que vous trouverez ce nouveau numéro du LAPID intéressant et que les articles qu'il contient vous motiveront pour travailler davantage au profit de la WIZO.

Je vous souhaite ainsi qu'à vos familles une bonne et heureuse année.

Chana Tova

Sylvie Pelossof
Chef du Département Organisation & Education
Exécutif de la WIZO Mondiale



Women's International Zionist Organization
for an Improved Israeli Society

**VOUS QUI ÊTES LE FUTUR DE LA WIZO...
VENEZ EN ISRAËL POUR PRENDRE PART**

**AU SÉMINAIRE INTERNATIONAL DE LA WIZO AVIV
15 - 19 NOVEMBRE 2009
TEL AVIV**

**VENEZ RENCONTRER DES JEUNES WIZÉENNES
OEUVRANT DANS 50 FÉDÉRATIONS À TRAVERS LE MONDE !**

**VENEZ PARTICIPER À DES ATELIERS SUR :
LE RECRUTEMENT DE NOUVEAUX MEMBRES
L'ORGANISATION
ET LA COLLECTE DE FONDS**

**VENEZ ENTENDRE DES CONFÉRENCIERS DE PREMIER RANG
QUI VOUS PARLERONT :
D'ISRAËL
ET DU LEADERSHIP FÉMININ**

**VENEZ VISITER DES INSTITUTIONS DE LA WIZO
VENEZ DÉCOUVRIR LA BEAUTÉ DE JÉRUSALEM**

APPRENEZ À DEVENIR UNE DIRIGEANTE

CE SÉMINAIRE S'ADRESSE AUX WIZÉENNES JUSQU'À L'ÂGE DE 45 ANS



**APPORTEZ VOTRE VALISE...
NOUS VOUS FOURNIRONS LE RESTE**

**POUR DE PLUS D'INFORMATIONS ET VOUS INSCRIRE
VEUILLEZ CONTACTER LE SIÈGE DE LA WIZO DANS VOTRE PAYS**

Message de la WIZO AVIV



Cheres Wizéennes AVIV,

Le XIIe Congrès Latino-Américain de la WIZO s'est déroulé au Panama, du 18 au 21 mai 2009. Pour la première fois dans l'histoire de la WIZO AVIV, un séminaire, réunissant toutes les jeunes Wizéennes d'Amérique Latine, se tint le premier jour du congrès.

Cette expérience fut mémorable pour toutes les Wizéennes AVIV du Panama et pour toutes celles qui arrivèrent du Chili, du Costa Rica, du Brésil, de Miami et de New York. Ces femmes eurent l'occasion de se rencontrer et de parler de leur travail diversifié au profit de la WIZO. Ce séminaire leur permit aussi d'élargir leurs connaissances et d'acquérir de nouvelles techniques de travail.

Madame Sylvie Pelossof, Chef du Département Organisation et Education de la WIZO Mondiale, ouvrit le séminaire par une intervention fort intéressante. Elle souhaita la bienvenue à toutes les participantes et les invita à venir prendre part au prochaine Séminaire International de la WIZO AVIV qui devait se tenir en novembre, à Tel Aviv. Je fus ensuite invitée à prendre la parole. J'évoquai les activités conduites par les Wizéennes AVIV au Panama. J'expliquai comment nous oeuvrions dans le domaine du recrutement et insistai sur le fait d'avoir des jeunes femmes actives au sein de notre mouvement. Marci Waterman, Représentante sortante de la WIZO AVIV auprès de l'Exécutif de la WIZO Mondiale, parla merveilleusement de sa carrière à la WIZO et déclara que son travail en tant que bénévole transforma sa vie.

Danny Segre organisa des ateliers sur la collecte de fonds et le leadership. Toutes les participantes furent impressionnées par son professionnalisme. Il ne fait aucun doute que Danny réussit à insuffler encore plus d'enthousiasme et de motivation à toutes les Wizéennes présentes.

J'aimerais encourager toutes les Fédérations à recruter de jeunes Wizéennes, à les faire participer à toutes les manifestations, au Séminaire International de la WIZO AVIV en Israël et à leur donner l'opportunité de s'exprimer. Ne sommes-nous pas la relève et l'avenir de la WIZO !

Vicky Lynn Fidanque

Représentante de la WIZO AVIV auprès de l'Exécutif de la WIZO Mondiale

Ce séminaire fut magnifiquement programmé. Les Wizéennes panaméennes nous ont réservé un accueil fort chaleureux. Elles furent formidables. J'aimerais que le monde puisse voir votre dévouement et votre engagement à l'égard de la WIZO. -- Mireille Manocherian, WIZO New York



Travaillant côte à côte lors d'un atelier tenu dans le cadre du Séminaire AVIV

Je suis certaine que, comme moi, toutes les Wizéennes qui prirent part à ce séminaire en sont ressorties encore plus sionistes. Il est merveilleux d'oeuvrer pour la WIZO, pour ses valeurs pour le bien-être d'Israël et de l'humanité toute entière ! -- Giselle R. Btsh F., WIZO Noar

Des questions extrêmement importantes furent traitées par des conférenciers étonnants. J'ai été vraiment séduite par la solidarité régnant entre toutes ces femmes oeuvrant pour la WIZO dans tant de pays ! -- Nourith Klein

Je dois ici souligner la qualité des interventions et des ateliers. L'histoire de certaines Wizéennes fut incroyable et si émouvante. De retour dans mon pays, je me sens encore plus motivée pour travailler à la WIZO. -- Diana Bassan, WIZO Noar

LES FÊTES JUIVES



Le Temps et la Tradition Juive Le Calendrier Juif

Artie Fischer

Caractérisé et rythmé par le cycle des fêtes et les traditions, le calendrier juif marque les événements majeurs de notre histoire, depuis les temps bibliques, jusqu'à la création de l'Etat d'Israël. Il fait référence aux quatre saisons et à la dimension temporelle sous une autre perspective. En fait, c'est ce qui le distingue des calendriers créés par les autres peuples.

Le judaïsme accorde une très grande importance à la perspective temporelle. Certaines cultures considèrent le temps comme éphémère et l'histoire comme un facteur n'ayant aucune importance ; d'autres peuples, occidentaux pour la plupart, voient l'histoire comme une donnée illimitée dans le temps et la comparent à un chemin semé d'obstacles et d'incidents graves.

La tradition juive nous poursuit à travers le temps et revêt une dimensions spirituelle. Le judaïsme considère le temps comme une ligne droite – partant de la création du monde jusqu'à l'arrivée du Messie – mais aussi comme un cercle, car le Peuple Juif garde toujours ces trois éléments en mémoire : l'Exode, la Révélation et la Rédemption. Le calendrier juif, qui diffère d'année en année, reflète ces valeurs.

Dans l'élaboration du calendrier juif, deux éléments sont pris en compte : le cycle lunaire (qui se compose de plus de 29 jours et demi) et le cycle solaire (qui compte 365 $\frac{1}{4}$ de jours). Le calendrier musulman est basé essentiellement sur le cycle lunaire : chaque lunaison marque le début d'un nouveau mois, dont la durée est de 29 ou 30 jours. Dans ce calendrier, les mois ne sont nullement liés aux saisons. Etant donné que douze lunaisons correspondent à 11 jours et demi environ, la durée du cycle lunaire est plus courte que le cycle solaire. Dans le calendrier lunaire, il est fort possible, qu'une année donnée, une date puisse tomber au début du printemps, alors que quelques années après, cette même date tombera en hiver. Le calendrier julien/grégorien de Chrétiens se base sur le cycle solaire. Son calcul se fait à partir d'une année qui est divisée en plusieurs mois. Ce calendrier ne prend pas véritablement en compte les lunaisons, mais fait cas des saisons.

Le calendrier juif, quant à lui, se base sur les cycles lunaire et solaire. Chaque lunaison marque le début d'un nouveau mois, qui dure de 29 à 30 jours. Il faut mentionner que la Torah a fixé les fêtes de pèlerinage selon le rythme des saisons en terre d'Israël : Pessah est célébré quand les grains de blé sont mûrs ; Chavouoth, à leur récolte ; Souccoth quand tous les fruits sont gardés et entreposés, avant les premières pluies. De ce fait, il arrive, certaines années, que le calendrier juif soit rallongé d'un mois. Se basant sur les cycles lunaire et solaire, le calendrier juif nous enseigne que le temps stagne et progresse à la fois.

A l'origine, à l'époque du Second Temple, c'était le Sanhédrin, le Conseil des Anciens, qui fixait les dates du calendrier. Celui-ci envoyait des émissaires, qui devaient attester de l'authenticité de chaque lunaison. À cette époque, les rabbins étaient versés dans l'astronomie ; ils avaient évalué qu'une lunaison durait en moyenne 29 jours, 12 heures, 44 minutes et 3.3 secondes.

Ces rabbins étaient vraiment des spécialistes de la question, puisque, de nos jours, cette durée est pratiquement identique. La loi juive exigeait des rabbins de ne pas se baser uniquement sur leurs connaissances, mais aussi sur l'observation de la lunaison. Quand les émissaires revenaient de leur mission, ils allaient trouver le Sanhédrin pour lui transmettre les informations qu'ils détenaient. Le Sanhédrin "sanctifiait" alors le nouveau mois. Lorsque les émissaires n'arrivaient pas dans les délais impartis ou quand le Sanhédrin doutait de leur fiabilité, le nouveau mois était rallongé d'un jour.

Le calendrier juif repose sur la complicité de l'homme avec Dieu. La force divine fournit les données de base et l'homme détermine le début de chaque mois. Même à Roch Hachana, le Jour du Jugement, Dieu ne convoquait pas le tribunal céleste jusqu'à ce que le Sanhédrin eût proclamé la fête de Roch Hachana.

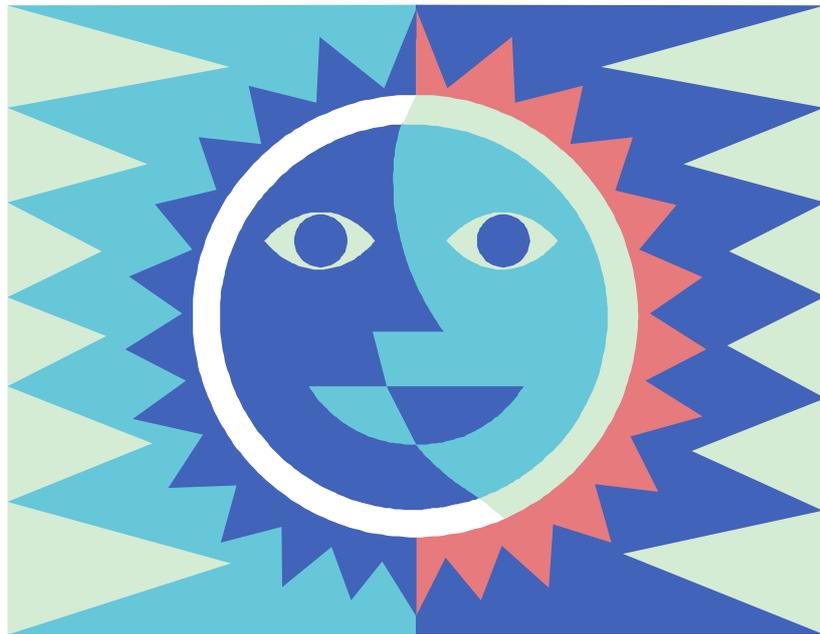
Aux temps bibliques, les mois étaient numérotés, ils n'étaient qualifiés d'aucun nom. La fête de Pessah, qui se référait à la libération du Peuple Juif et à la création du monde, était célébrée au cours du premier mois.

Quand les Juifs vivaient en exil à Babylone, ils commencèrent à donner des noms à chaque mois, en fonction des saisons. Ces noms sont restés identiques, jusqu'à ce jour.
Nissane, Iyar, Sivane - printemps.
Tamouz, Av, Eloul - été.
Tichrei, Hechvane, Kislev - automne.
Teveth, Chevath, Adar - hiver.

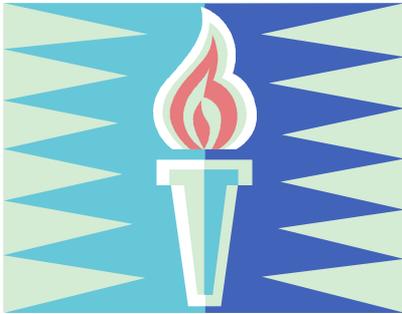
Roch Hodesh est le premier jour de chaque nouveau mois. Aux temps bibliques, ce jour n'était pas célébré et les Rois d'Israël n'en tenaient pas compte. Ce sont les rabbins qui rendirent ce jour solennel et établirent des prières spéciales en son honneur. Le Talmud recommande de considérer Roch Hodesh comme une journée de repos pour les femmes et qu'en cette journée, toutes les mères de famille sont exemptes de leurs tâches quotidiennes.

La tâche du Sanhédrin était d'annoncer le début de chaque mois à tout le Peuple d'Israël. Des torches étaient brandies au sommet de chaque montagne, à des emplacements stratégiques. Toutes les communautés étaient averties en une seule nuit, même celles qui étaient très éloignées, comme celle de Babylone.

Le Sanhédrin renonça à ce système, lorsque des fanatiques, qui cherchaient à remettre en cause son autorité, allumaient des torches quand bon leur semblait. Il fut alors décidé d'envoyer des messagers de ville en ville, lesquels seraient chargés d'annoncer le premier jour de chaque nouveau mois. Cette méthode s'avéra négative, car les messagers arrivaient dans les communautés éloignées au milieu de chaque mois.



Les communautés prirent donc l'habitude de célébrer chaque fête pendant deux jours. Ainsi, elles étaient certaines de les respecter. Cette pratique était courante à Pessah, Chavouoth et Souccoth. Roch Hachana était toujours célébrée pendant deux jours, car cette fête tombait le premier jour du mois de Tichrei. Le jeûne de Yom Kippour durait un jour, étant donné qu'il était difficile de jeûner deux jours, sans interruption. Il fut décrété par les rabbins que le mois d'Eloul serait d'une durée de 29 jours, comme au temps du prophète Ezra.



Pour veiller à ce que la fête de Pessah soit célébrée au printemps, le Sanhédrin décida de rallonger certaines années d'un mois. Durant le mois d'Adar, à la fin de l'hiver, le Conseil des Sages avait coutume d'envoyer des émissaires pour vérifier la qualité du blé. Ceux-ci devaient aussi contrôler la date de l'équinoxe vernal. Si le Sanhédrin estimait que la fête de Pessah serait célébrée trop tôt, il ajoutait alors un mois supplémentaire après Adar, qui était appelé Adar II; Pourim était fêtée dans le courant du mois d'Adar II, qui était suivi de Nissane.

Au début du 4ème siècle de l'Ere Chrétienne, le Sanhédrin cessa toute activité en raison des persécutions religieuses. Les rabbins élaborèrent alors un calendrier, déterminant un nombre de jours spécifiques pour chaque mois. Nous nous servons de ce calendrier jusqu'à ce jour.

Israël est la terre qui a vu naître ce calendrier et aujourd'hui, notre patrie a redonné vie à l'histoire de notre peuple et aux précieuses valeurs du judaïsme.

www.hagshama.org.il

LE MONDE JUIF

Les Juifs de Shanghai

Les gouvernements israélien et chinois travaillent à l'élaboration d'une base de données, appelée à retracer l'histoire des 30.000 Juifs, qui vinrent se réfugier à Shanghai pendant la Deuxième Guerre mondiale. Ce projet est financé par des donations provenant d'entreprises israéliennes.

Pour l'heure, ce fichier ne comprend que 600 noms de Juifs, qui arrivèrent à Shanghai dans les années 30 et 40, après avoir fui le régime nazi et les horreurs de l'Holocauste.

"L'Etat d'Israël est né des cendres de l'Holocauste et il est de notre devoir de faire revivre le passé de cette communauté pour les générations futures", a dit Uri Gutman, Consul Général d'Israël à Shanghai. "Nous espérons qu'à cette base de données, viendront s'ajouter des informations qui nous parviendront du monde entier", dit Shen Xiaoning, adjoint au Maire de Shanghai.

Avant la guerre, Shanghai était une ville commerciale de grande importance, avec une communauté juive florissante. C'est la raison pour laquelle, de nombreux Juifs originaires d'Europe vinrent s'y installer. Il ne faut pas oublier qu'à cette époque, la Chine accueillait à bras ouverts les réfugiés, tandis que beaucoup d'autres pays leur interdisaient l'entrée.

Durant l'occupation japonaise, la communauté juive à Shanghai vécut dans un quartier fermé, tel un ghetto. Après la révolution communiste en 1949, nombreux furent les Juifs qui partirent vivre en Occident et à Hong Kong.

Parmi les Juifs d'Europe qui avaient trouvé refuge à Shanghai en 1939, se trouvait Jakob Rosenfeld, un médecin autrichien, qui avait été déporté à Dachau et à Buchenwald. Jakob Rosenfeld fut honoré par le gouvernement chinois, car il avait fait preuve d'héroïsme en soignant des soldats sur le front.

"Faire revivre notre histoire passée"

Margaret Friga, professeur d'histoire et nièce du Dr Rosenfeld, déclare : "Cette base de données constitue un fichier historique important. Faire revivre notre histoire passée pour nos enfants et nos petits-enfants est crucial."

Quand Shanghai redevint un centre de commerce international, la communauté juive, aidée par les autorités locales, réussit à restaurer le quartier juif de Hongkew et en 2008, la grande synagogue Ohel Moshe rouvrit ses portes pour célébrer un mariage, après avoir été fermée pendant 60 ans.

Associated Press, Ynetnews.com, 6 août 2008.



Synagogue Ohel Moshe à Shanghai
(construite en 1927)

Faire revivre l'histoire des Juifs de Shanghai, pierre par pierre.



Dvir Bar-Gal conduisant un tour dans la ville juive de Shanghai, montrant un livre racontant l'histoire de la communauté. (Sue Fishkoff)

En Europe de l'Est et en Russie, des organisations philanthropiques et associations bénévoles travaillent à la restauration de nombreux cimetières juifs.

Mais à Shanghai, il n'y a aucun cimetière.

Les quatre cimetières de la communauté juive de Shanghai disparurent à la fin des années 60, pendant la révolution culturelle chinoise. Sur leur site, une usine, un parc, un hôtel et un cimetière musulman ont été construits, ne laissant ainsi aucune trace de cette communauté florissante.

Dvir Bar-Gal, photographe, a décidé un beau jour de partir à la recherche des pierres tombales de ces cimetières disparus. Il a déjà retrouvé 85 pierres, que serviront à ériger un mémorial rendant hommage aux Juifs de Shanghai.

“Dans quelques années, le quartier où j'ai trouvé ces pierres sera détruit et les villages où je poursuis mes recherches se transformeront en immenses complexes d'habitation”, dit Bar-Gal, avec regret.

Shanghai connut trois vagues d'immigration juive. Tout d'abord en 1845, quand David Sassoon, de Bagdad, vint s'installer à Shanghai pour y gérer ses affaires. A l'époque cette ville était la seule cité faisant des échanges avec l'Occident. Deux autres amis le suivirent, Elly Kadoorie et Silas Hardoon. La communauté juive grandit petit à petit et ces familles devinrent très riches.

Après 1905 et les pogroms, les premiers Juifs russes arrivèrent à Shanghai. Vers 1930, la communauté accueillit 30.000 Juifs d'Europe, qui fuyaient le régime nazi. Shanghai était alors considérée comme une "ville ouverte", car elle autorisait l'entrée des Juifs sans aucun justificatif.

Quand le Japon occupa Shanghai durant la Deuxième Guerre mondiale, ce pays s'opposa et résista au plan nazi qui aspirait à déporter les 20.000 Juifs vivant à Shanghai.

Ceux-ci furent alors concentrés dans le ghetto de Hongkew. La pauvreté et la maladie frappèrent la communauté. Après la guerre, tous les Juifs quittèrent la Chine pour aller vivre à Hong Kong, en Australie, aux Etats-Unis et en Israël.

En 2001, Dvir Bar-Gal se trouvait à Shanghai et visitait le quartier juif. Il rencontra Georgia Noy qui lui confia qu'un magasin d'antiquités vendait deux pierres tombales, ornées de lettres hébraïques.

Dvir Bar Gal ne perdit pas une minute et se rendit au magasin. Le vendeur lui dit qu'il ne lui restait plus qu'une seule pierre et Dvir Bar Gal l'acheta. Il n'arrêta pas pour autant ses recherches et trouva d'autres pierres sur des chemins, dans des ruelles, dans des jardins, sur des ponts, au bord de rivières car les villageoises s'en servaient en tant que planches à laver...

Souvent, Dvir Bar Gal fut obligé de racheter ces pierres à des Chinois qui prétendaient que celles-ci leur appartenaient.

Grâce à une donation de l'Université de Stanford, Dvir Bar-Gal a engagé toute une équipe de travailleurs pour pouvoir entreposer ces pierres dans un endroit sûr.

Dvir Bar-Gal a établi un site sur Internet où l'on peut voir des photos de chaque pierre tombale retrouvée et lire l'histoire de la famille, avec interviews à l'appui.

“Je désire que le mémorial de la communauté juive de Shanghai soit érigé dans ce parc qui est visité par de nombreux touristes juifs. En élevant ce monument, nous jetterons un pont entre les cultures juive et chinoise, et nous rendrons hommage à ces deux peuples qui vécurent dans des conditions extrêmement difficiles pendant la Deuxième Guerre mondiale”, dit Dvir Bar Gal.

Malheureusement, les autorités locales ont fait comprendre à Dvir Bar Gal qu'elles ne voulaient en aucune façon apposer des pierres tombales dans un parc qui symbolise la vie.

Dvir Bar-Gal travaille désormais en tant que guide dans le quartier juif de Shanghai. "Il arrive souvent que des descendants de cette communauté viennent visiter le quartier. En général, ces gens retrouvent toujours leurs maisons, car les rues sont restées exactement comme elles l'étaient pendant la guerre", dit Dvir Bar Gal en souriant.

Aujourd'hui, 26 millions de personnes vivent à Shanghai et la reconstruction du quartier juif de Hongkew est prévue.

Il y a six ans, deux bienfaiteurs canadiens proposèrent au Maire de Shanghai de racheter le quartier pour la somme de 700 millions de \$. Puis, ils se ravisèrent. Dvir Bar-Gal fait remarquer que pour que ce quartier devienne un site touristique, il faudra investir beaucoup plus d'argent.

Entre temps, les 60 pierres tombales que Dvir Bar Gal a retrouvées se trouvent dans l'entrepôt du centre communautaire, entre les cornichons et les Matzoth de Pessah.

JTA (Jewish Telegraphic Agency), article de Sue Fishkoff, paru le 13 avril 2009

SUCCÈS DE FEMMES JUIVES

Rita Lévi-Montalcini détient le secret de la longévité



Richard Owen

"La *professoressa* est un peu fatiguée, il faut la ménager," me dit l'assistante de Rita Lévi-Montalcini, tandis que je m'apprête à l'interviewer.

À Rome, la *professoressa* m'a donné rendez-vous dans la boutique qui se trouve en bas de son bureau, avant de s'envoler pour la Sicile, où elle doit donner une conférence. Malgré son âge avancé, 100 ans, Rita Lévi-Montalcini semble très alerte. Elle m'accueille avec un grand sourire, le regard pétillant de curiosité.

"Vous allez fêter demain votre centenaire, vous sentez-vous fatiguée" ?

Rita Lévi-Montalcini :

"Non pas du tout, mais ne suis pas très optimiste concernant l'avenir. Je pense que nous sommes tous condamnés."

Cette femme étonnante qui a fait des études de médecine, a survécu au fascisme et a reçu le Prix Nobel en 1986. Elle est toujours active au sein du parlement italien, écrit encore des livres et milite pour les droits de la femme en Afrique.

Spécialiste du cerveau à l'échelle mondiale, elle a fondé, il y a cinq ans, l'Institut de Recherche Neurologique à Rome.

Rita Lévi-Montalcini pense que le cerveau a deux hémisphères: un "ancien ou archaïque" responsable de nos émotions et de nos instincts, l'autre plus jeune commandant notre aptitude à raisonner. Elle estime, qu'aujourd'hui, c'est l'hémisphère dit archaïque qui a tendance à dominer et qui est la cause de toutes les tragédies humaines, comme l'Holocauste. Cet hémisphère aboutira à notre destruction. Il est vrai que c'est cette partie du cerveau qui nous a fait descendre des arbres, mais c'est aussi celle qui a engendré tous les désastres et dangers nuisant aujourd'hui à notre planète. C'est elle qui sera responsable de l'extinction de la race humaine. Notre fin est donc proche."

Je vois que vous n'êtes pas du tout optimiste concernant l'avenir, il y a quand mêmes des personnes bonnes et généreuses dans le monde ?

Rita Lévi-Montalcini :

“Vous savez que le comportement humain ne se base pas seulement sur les données génétiques. Un enfant de 2 ou 3 ans est influencé par son entourage et son environnement. Chez chaque personne, la haine prendra une forme différente. Nous absorbons toutes les formes de haine, que ce soit l'antisémitisme, le racisme... L'intelligence et le raisonnement ne peuvent pas aboutir à la haine. Quand nous haïssons quelqu'un, c'est notre instinct qui parle. C'est pourquoi, le terrorisme, le fondamentalisme et les armes de destruction massive, tout comme les régimes totalitaires, comme ceux de Mussolini et de Staline, émanent de cet instinct archaïque. Le plus grand danger est que dans les moments de crise, c'est cette partie du cerveau qui prédomine et qui contrôle notre conduite...”

Considérez-vous que la xénophobie et le racisme sont en recrudescence aujourd'hui?

Rita Lévi-Montalcini :

“Oui, absolument. Il ne faut pas oublier que lorsque nous sommes confrontés à des difficultés, nous avons tendance à nous servir de la partie archaïque de notre cerveau et non pas de celle qui fait appel au raisonnement et à la pensée rationnelle.”

Rita Lévi-Montalcini :

“Je peux dire que nous avons eu une enfance merveilleuse. Mes parents s'aimaient profondément. Ils étaient cultivés et nous incitaient à l'étude. Toutefois, toutes les décisions étaient prises par mon père, le chef de famille. Il nous aimait de tout son cœur et avait un grand respect pour les femmes. Cependant, il estimait qu'une carrière professionnelle serait susceptible de perturber le rôle de la femme en tant qu'épouse et mère de famille. Il ne voulut en aucune façon que ses trois filles fassent des études universitaires.”



Rita Lévi-Montalcini lors d'une visite au Laboratoire de Neurobiologie Moléculaire à l'Institut Weizmann à Rehovot, en 2008.

Rita Lévi-Montalcini préféra rester célibataire parce que, toute sa vie durant, elle eut l'impression que sa mère était dominée par son père.

Rita Lévi-Montalcini :

“Je ne savais pas alors que je voulais m'adonner à la science, je ne savais pas ce qu'était la science, mais je savais que je voulais consacrer ma vie à autrui. J'ai donc décidé d'étudier la médecine. Je vous avoue que mon père ne m'a pas donné sa bénédiction, mais j'étais si déterminée qu'il ne pouvait m'arrêter. A cette époque, j'avais 20 ans. Mes parents nous ont transmis des valeurs importantes, comme la tolérance religieuse. Nous étions tout à fait libres dans ce domaine, rien ne nous était imposé, mais ils nous ont aussi appris à faire le bien et nous ont enseigné à être responsables. Nous n'étions jamais récompensés ou punis. Nous devions nous comporter correctement et avec pudeur.”

Ses ancêtres, originaires d'Espagne, vinrent s'installer en Italie au 14^{ème} siècle.

Rita Lévi-Montalcini :

“J'étais très fière de Spinoza, je le considère comme un grand penseur juif. Nous n'avons jamais ressenti que nous étions supérieurs aux autres... Ceci ne nous a jamais effleuré l'esprit. Je me sentais juive, mais très italienne aussi. Mes parents ne me donnèrent aucune instruction religieuse. Quand les gens m'interrogeaient sur ma confession, je leur répondais que j'étais une libre penseuse, mais personne ne savait ce que cela voulait dire, même pas moi !”

En 1936, Rita Lévi-Montalcini obtint son diplôme en médecine et continua de se spécialiser en neurologie et en psychiatrie, bien qu'à cette époque, elle ne fût pas sûre de cette voie.

Mais, l'arrivée de Mussolini au pouvoir et les lois raciales lui interdirent de poursuivre ses études.

Rita Lévi-Montalcini :

“Après avoir lu un article de Viktor Hamburger (paru en 1934) qui rapportait les résultats de ses expériences suite à l'extirpation d'un membre chez un embryon de poussin, je pris la décision d'aménager une unité de recherche à la maison.”

Quand Turin fut bombardé, la famille Lévi Montalcini partit se réfugier dans sa maison de campagne. Là, Rita aménagea un petit laboratoire et continua ses expériences. Quand Mussolini fut destitué en 1943 et que les Allemands occupèrent l'Italie, la famille partit se réfugier à Florence. Là, elle vécut cachée, donnant son soutien aux partisans, jusqu'à ce que les Alliés libérèrent l'Italie en août 1944. Pendant tout ce temps, Rita Lévi-Montalcini soigna les blessés de guerre et aida les nombreux réfugiés...

Après la guerre, elle retourna à l'Université de Turin et fut invitée par Viktor Hamburger à se rendre aux Etats-Unis, à St-Louis, pour poursuivre leurs recherches sur l'embryon du poussin. En 1986, Rita Lévi-Montalcini reçut le Prix Nobel pour avoir découvert le facteur de croissance du nerf.

Rita Lévi-Montalcini :

“J'ai immédiatement compris l'importance de cette découverte, que je considère aujourd'hui encore plus importante. Cette découverte vint révolutionner toutes les doctrines de l'époque. Je ne vous cache pas que j'eus grand plaisir à recevoir le prix à Stockholm, mais ce bonheur ne peut en aucun cas être comparé à celui que j'ai ressenti au moment de la découverte, lorsque je compris que la porte que je venais d'ouvrir allait me conduire vers des milliers d'autres... Le cerveau de l'homme et de la femme est identique génétiquement. Mais, l'homme a toujours imposé sa volonté sur la femme en se servant de sa force physique.”

Rita Lévi-Montalcini se rend régulièrement à son institut, qui se trouve dans la banlieue de Rome et où elle assiste une équipe de chercheuses. Elle dit à ce propos : "Ces femmes sont extrêmement douées, mais, comme je vous l'ai dit, je ne fais aucune différence entre les hommes et les femmes.”

Pensez-vous que le cerveau renferme encore des mystères?

Rita Lévi-Montalcini :

“Non, je ne le pense pas. Nous vivons à une période où les progrès scientifiques et technologiques sont véritablement surprenants. Nous savons comment le cerveau fonctionne. Les recherches continuent... Les anatomistes, les physiologistes, les physiciens, les mathématiciens, les spécialistes de l'informatique, les biochimistes et les experts en science moléculaire travaillent ensemble. Toutes ces disciplines coopèrent vers le même objectif. A 100 ans, je fais encore des découvertes sur le facteur de croissance du nerf, que j'ai moi-même découvert, il y a plus d'un demi siècle.”



Rita Levi- Montalcini (1965)
Photos - Martin Schweig,
(cortoisie de la Bibliothèque Nationale
de Médecine, USA)

Quelques conseils pour vivre jusqu'à 100 ans

Si vous voulez vivre jusqu'à 100 ans, il faut que vous adoptiez le style de vie de Rita Levi-Montalcini : vous lever à 5 heures du matin, manger une fois par jour, à l'heure du déjeuner, garder votre cerveau toujours en éveil et vous coucher à 23h00.

Rita Lévi-Montalcini :

“Je peux boire un bol de soupe ou manger une orange le soir, mais c'est tout. En fait, manger et dormir ne m'intéressent pas. Le secret de la longévité est le travail. Je vais encore à mon institut tous les jours pour superviser mon équipe et l'après-midi, je me rends à ma fondation pour recueillir des fonds pour que les femmes africaines puissent étudier.

Avocate virulente des droits de la femme, Rita Lévi-Montalcini se souvient encore de la forte émotion qu'elle ressentit, quand elle vit une femme conduire un tramway pendant la guerre.

Rita Lévi-Montalcini :

“Je n'ai jamais été malade. Il est vrai que je n'entends pas bien et que ma vue a considérablement baissé. Mais, je ne me considère pas comme handicapée. En fait, mon cerveau fonctionne bien mieux aujourd'hui, que lorsque j'avais 20 ans !”.

Elle adore le théâtre, mais n'aime pas beaucoup l'opéra.

Rita Lévi-Montalcini :

“J'aime les couleurs vives, les fleurs, les oeuvres d'art, mais je ne connais pas grand chose à la musique, à part quelques oeuvres de Beethoven, Bach, Schubert, Mozart et Chopin. J'essaye d'encourager les jeunes à avoir confiance en l'avenir et en eux-mêmes. J'ai toujours eu de l'admiration pour le Pape Jean Paul II. J'envie ceux qui croient en Dieu. Pour ma part, je ne peux pas croire en un Dieu qui récompense et qui punit... Je pense qu'il y a une vie après la mort. Je pense que nos actions, nos pensées demeurent dans la mémoire collective.”

Est ce que les êtres humains doivent vivre jusqu'à 100 ans?

Rita Lévi-Montalcini :

“Non, il n'y aura plus de place sur la planète, si nous vivons tous jusqu'à cet âge. Où mettrons-nous les nouveaux nés ? Je suis satisfaite de ma vie. Je suis une femme qui n'a pas de regrets et je pense n'avoir aucun péché grave sur ma conscience.”

N'êtes-vous pas fatigué de la vie?

Rita Lévi-Montalcini "

"Jamais."

Article de Richard Owen, paru dans le *Times* du 27 avril 2009

ORGANISATION

ÊTRE JUIVE EN DIASPORA

Article de Mme Ines Pacciarz de Jawetz,
Ex-Présidente de WIZO Uruguay et Membre Honoraire à Vie de la WIZO Mondiale



Ines Jawetz parle aux participantes du XIIIe Congrès Latino-Américain

Quand nous, les femmes juives vivant en Diaspora, nous interrogeons sur l'éducation que nous donnons à nos enfants, il nous faut avant tout définir notre identité et celle de notre peuple. Nous avons une identité que nous pourrions qualifier d'objective : l'image que les autres perçoivent de nous-mêmes et une identité personnelle.

L'identité juive a toujours fait l'objet de nombreux débats. En fait, elle repose sur trois bases fondamentales:

1. la religion – le judaïsme qui comporte des règles et des préceptes (*mitzvot*) ;
2. le peuple que nous formons ;
3. l'Etat d'Israël, né de la vision et de la détermination des leaders sionistes ;

Jusqu'à la création de l'Etat d'Israël, tous les Juifs qui vivaient en Diaspora étaient religieux/ traditionalistes et s'identifiaient à leur peuple. On qualifiait les Juifs installés en Allemagne et en France de "citoyens allemands et français de confession juive".

Il y avait aussi cette catégorie de Juifs qui pensaient qu'ils pouvaient vivre dans un pays, parler sa langue, sans pour autant pratiquer leur religion.

Ces trois fondements que je viens d'évoquer sont indissociables de l'identité juive. A mon sens, les *Natourei Karta* - groupe de Juifs qui ne reconnaissent pas l'Etat d'Israël – et les israéliens aspirant à ce que notre patrie soit comme tous les autres - sans aucun caractère juif - ne ressentent aucune identité juive.

Je pense que c'est une grande erreur que d'accepter l'idéologie dissociant l'identité juive de l'identité israélienne, et de briser les liens existant entre les Juifs de la Diaspora et l'Etat d'Israël.

Au cours de son histoire, le Peuple Juif a tout fait pour préserver son identité. Notre histoire est ancestrale. Notre héritage est précieux. Nous formons un peuple depuis les temps bibliques, lorsque nous étions une *Eda* (assemblée) sur le Mont Sinaï. Dieu a signé une alliance avec notre peuple.

Il nous faut garder notre identité nous qui vivons "en exil", dans les pays de la Diaspora. L'éducation joue un rôle crucial partout dans le monde.

Nous devons préserver les liens qui nous unissent, qui nous donnent la force d'agir et qui nous apportent le soutien dont nous avons besoin. Nous sommes des femmes juives sionistes qui vivons en Diaspora.

Chacune d'entre nous et nous toutes sommes responsables de nos frères et soeurs, tout comme eux le sont à notre égard. Cette pensée doit guider toutes nos actions. L'élaboration de notre identité passe par plusieurs étapes : connaître les precepts de notre religion, ressentir un lien profond envers le Peuple Juif et l'Etat d'Israël. Nous devons protéger le caractère juif de l'Etat d'Israël et maintenir l'unité de notre peuple, où que nous soyons, à tout moment...



Wizéennes AVIV au XIIIe Congrès Latino-Américain

Nous devons nous investir dans l'éducation juive, car nous devons être une lumière pour les autres nations.

Ceci est notre contribution à l'humanité. Nous pouvons oeuvrer dans ce sens par le biais de notre travail à la WIZO. En tant que femmes juives, nous devons défendre et préserver notre identité. Nous y parviendrons uniquement par le biais de l'éducation.

Les résultats d'une étude conduite par Professeur Sergio Della Pergola, démographe à l'Université Hébraïque de Jérusalem, montrent qu'à l'heure actuelle 59 % de la population juive vit en Diaspora et 41% en Israël.

La plupart des actes antisémites en Europe ont été perpétrés par des islamistes. Au lieu d'accepter les règles de conduite des pays qui les accueillent, ces Musulmans tentent d'imposer la *Charia*. Selon Prof. Sergio Della Pergola, en 2020, un européen sur trois sera musulman.

En Amérique Latine, nous étions persuadés que les Juifs ne seraient plus jamais haïs. Toutefois, à l'heure actuelle, nous assistons à une recrudescence de l'antisémitisme, qui se cache sous des propos antisionistes. Qui aurait pu croire que le Venezuela et l'Iran signeraient un accord pour "promouvoir la paix". Qui aurait pu croire que l'Uruguay, l'Argentine, la Bolivie, l'Equateur et le Paraguay entretiendraient des relations diplomatiques avec Chavez.

Plus rien n'est donc surprenant. Tout le monde cultive la haine dans le monde. Nous devons réagir à cela en restant solidaires et en étant fières de notre identité, car aujourd'hui, nous avons une patrie : l'Etat d'Israël. En tant que femmes sionistes, nous nous devons de travailler côte à côte et de nous porter assistance. C'est là que la WIZO intervient et joue un rôle primordial dans nos vies !

Les femmes n'ont pas toujours le temps de se poser ces questions existentielles. Elles sont prises par leurs obligations familiales et professionnelles et leur temps libre est limité.

Il ne nous faut pas confondre plaisir et bonheur. Ces mots ne sont absolument pas synonymes. Le bonheur est un sentiment nous procurant de la joie et une sérénité spirituelle. Nous le provoquons par nos actes.

Dans son livre *"The Loss of Happiness in the Market Democracies"*, Robert Lane, chercheur américain, écrit : notre vie se compose de trois éléments essentiels :

- a) le bonheur ;
- b) le temps dont nous disposons ;
- c) nos relations.

Entre 1975 et 1995, tandis que le salaire des Américains avait doublé et que le produit national brut avait subi une hausse de 40%, le nombre d'Américains qui "s'estimaient heureux" n'avait pas augmenté, signale Robert Lane. Par contre, en période de crise, il s'est avéré que les gens avaient plus de temps libre, l'occasion de faire des connaissances et de s'avouer plus heureux.

Nos amis nous apprennent à partager et à développer notre sensibilité. Pour nourrir et cultiver l'amitié, il faut avoir du temps à lui consacrer.

En cette période de crise économique mondiale, il nous faut percevoir le bonheur de façon différente. Le bonheur doit être l'aboutissement de notre style de vie.

Selon Erich Fromm, le bonheur c'est partager sa vie avec quelqu'un qu'on aime. Dans cette relation, chaque personne s'élève et va au-delà d'elle-même. Si nous ne réussissons pas à nous comporter de la sorte, nous sommes voués à la solitude, la souffrance et au malheur. Vivons notre judaïsme pleinement, menons une vie riche en valeurs.

A cause de toutes les raisons que je viens d'évoquer, en tant que femmes sionistes, nous trouvons tout ce à quoi nous aspirons à la WIZO : l'identité juive, la générosité, des valeurs précieuses et le bonheur.

Je ne vais pas vous décrire l'importance et la grandeur de notre organisation. Nos dirigeantes se chargeront de le faire. La WIZO a des Fédérations qui la représentent à travers le monde, nous savons le soutien et l'assistance que la WIZO apporte aux femmes, aux personnes âgées et aux enfants. Nous



savons que la WIZO joue un rôle excessivement important dans l'éducation des enfants d'Israël. Il est vrai que nous partageons ses soucis et ses difficultés financières. Nous sommes des femmes juives qui vivons en Diaspora. Afin de comprendre le travail de la WIZO, nous devons nous demander : que pouvons-NOUS faire pour la WIZO ? Comment oeuvrer pour renforcer l'identité juive ? Quels moyens devons-nous utiliser pour promouvoir la culture et les traditions juives ? Chacune d'entre nous peut y contribuer, quel que

soit son âge et sa condition. Parlons, échangeons nos idées, n'épargnons aucun effort pour atteindre cet objectif. Notre tâche est immense.

Nous devons chérir les valeurs du judaïsme et continuer notre merveilleux travail à la WIZO. C'est notre action à la WIZO qui nous apporte tant de bonheur et de satisfaction ! Il vous suffit de regarder autour de vous : vous pourrez voir le visage radieux des Wizéennes !

INTERNET INFO

CENTROPA.ORG



www.centropa.org

Centropa est une Organisation Non Gouvernementale autrichienne, à but non lucratif, dont le siège se trouve à Budapest. Son but est de compiler des informations sur l'histoire des communautés juives d'Europe de l'Est, de Russie et des pays baltes, et de les rendre accessibles aux internautes du monde entier. Pour cela, Centropa utilise des techniques de travail très avancées dans le domaine de l'informatique.

Depuis 2000, cette O.N.G. a interviewé 1.350 juifs vivant dans quinze pays entre la mer Baltique et la mer Egée (depuis l'Estonie et la Russie jusqu'à la Grèce et la Turquie). Elle a réussi ainsi à réunir les témoignages de dizaines de milliers de familles. Chaque interview dura en moyenne de 6 à 24 heures. Toutes les personnes interrogées furent priées de décrire et de dessiner leur quartier et leur maison, d'évoquer leurs souvenirs d'enfance, mais aussi de raconter leurs expériences avant et après la guerre.

Ces interviews qui ont été enregistrées, retranscrites et traduites, peuvent désormais être consultées sur le site sus-mentionné. Toutes les informations recueillies par Centropa ont permis l'organisation d'expositions itinérantes et la publication d'une large documentation illustrée. Un programme éducatif a également été créé à partir de cette base de données. Celui-ci explique le précieux héritage laissé par ces communautés, qui furent profondément éprouvées par l'Holocauste. Au Etats-Unis, ce fichier est utilisé par les lycées et écoles juives, ainsi que par les centres de formation pour adultes. Centropa aspire à élaborer des programmes pédagogiques spéciaux pour les lycées juifs et non juifs en Europe Centrale et de l'Est, sur la base des données recueillies.



Visitez tous les Musées en Israël en cliquant sur : <http://ilmuseums.com>

Ce site a été créé en 2000 pour que les touristes du monde entier soient mieux informés sur l'héritage culturel d'Israël.

Riche en informations, ce site décrit chaque musée existant en Israël, ainsi que ses expositions. Il est en trois langues : hébreu, anglais et russe.

Recommandé par les Ministères israéliens du Tourisme et des Affaires Etrangères, ainsi que les Ambassades d'Israël, ce site constitue un merveilleux outil de travail pour les agences de voyage et les guides touristiques. Chaque musée assure la mise à jour de ses expositions et des ateliers qu'il organise en ligne. Les touristes sont informés en temps réel des nouvelles expositions et de leur durée. Les internautes ont également la possibilité d'écrire aux musées en trois langues : hébreu, anglais et russe.

LA TOUCHE ISRAÉLIENNE

Un million d'oliviers d'Israël dans le désert indien



Dans l'Etat de Rajasthan, à l'ouest de l'Inde, un million de jeunes oliviers israéliens ont été plantés, dans le but d'aider les agriculteurs de cette région désertique.

L'Inde et Israël ont travaillé sur un projet spécial dans le domaine agricole, visant à introduire dans le premier pays de nouvelles cultures spécifiques au Moyen-Orient et aux pays méditerranéens. L'Inde qui est une grande exportatrice de mangues et d'épices est appelée à produire de l'huile d'olive en 2011.

Lior Weintraub, porte-parole de l'Ambassade d'Israël en Inde, déclare à ce propos : "L'olivier est symbole de paix au Moyen-Orient.....et voir cet arbre pousser en Inde est une chose émouvante. Un projet comme celui-ci qui consiste à faire pousser un nouveau type d'arbre dans une zone désertique est également lié au système d'irrigation qui sera utilisé. Rajasthan va devenir une zone d'oliveraies qui seront irriguées par un système d'arrosage goutte à goutte. Cette région a été choisie parce qu'elle ressemble à Israël en ce qui concerne les conditions climatiques et les problèmes de culture. Toutefois, la terre et autres facteurs sont profondément différents."

Les oliviers seront irrigués en utilisant les systèmes les plus avancés d'irrigation "goutte à goutte", qui mouillent et fertilisent les racines de façon simultanée.

“Grâce à ces systèmes, nous économisons 40 % d'eau. Cette méthode est appelée "l'irrigation ferti-goutte à goutte" et a permis à Israël de produire 2.8 tonnes d'huile d'olive par hectare. Nous espérons atteindre la même quantité à Rajasthan", dit Lior Weintraub.

A l'heure actuelle, la production mondiale d'huile d'olive est insuffisante et considérant cette carence, l'Inde trouvera un marché, car la demande pour ce produit est en hausse constante.

Les agronomes indiens espèrent aussi que ces nouvelles cultures et techniques sophistiquées constitueront un pas en avant vers une deuxième révolution écologique dans leur pays. La première se produisit dans les années 60 et 70, quand la famine fut enrayée par l'introduction de nouvelles cultures et méthodes agricoles.

Depuis, l'agriculture indienne est en nette régression.

En février dernier, une étude effectuée par le gouvernement a montré que le taux de croissance annuel du secteur agricole, faisant vivre 70 % de la population, était de 2.6 %. et que celui-ci avait baissé de 3.8 % par rapport à l'année passée.

Si ces pronostics sont justes, les conséquences seront désastreuses. La précarité des marchés mondiaux et la hausse du coût de la nourriture doivent obliger l'Inde à développer son secteur agricole, si elle ne veut pas que ses habitants connaissent la faim. D'autant plus qu'elle ne produit pas assez de céréales et de riz, compte tenu de sa population grandissante.

Dinker Panandikar, de la Fondation RPG, spécialiste de l'économie indienne, : “Il n'est pas du tout certain que l'Inde puisse s'autonourrir. Au cours de la dernière décennie, 150.000 agriculteurs se sont suicidés à travers tout le pays, car ils ne pouvaient pas rembourser les prêts qu'ils avaient contractés.”

Cette année, le gouvernement indien a pris la décision exceptionnelle de rayer de son budget la dette des agriculteurs, se montant à 7.5 milliards de Livres Sterling.

Sources:

Yediot Aharonot, article paru le 24 octobre 2008

Timesonline de Rhys Blakely, 22 mai 2008

Olives 101.com

